

Quelques témoignages sur la période Covid et confinement

Yvette 83 ans, à domicile

J'ai souffert mais cela ne m'a pas mise à plat. Je me sens mal à l'aise par rapport à d'autres personnes de mon âge qui ont plus souffert, notamment dans les MR. J'ai essayé de garder le cap.

J'étais inquiète parce que ma fille, mon gendre et ma petite fille travaillaient à l'hôpital. Ma fille me parlait peu de ce qu'elle vivait à l'hôpital.

Je n'ai pas éprouvé de colère. J'ai éprouvé de la tristesse en entendant des êtres chers qui avaient plus de difficultés que moi.

J'ai aussi éprouvé de la joie de voir mes enfants, même de loin sur la terrasse.

Je voyais moins de monde mais je n'ai pas été vraiment seule. Ma solitude a été le manque de contact physique : ne pas serrer mes enfants dans les bras. Je voyais deux enfants sur trois, à distance. Ils faisaient les courses pour moi et on parlait un moment.

Ce qui a été difficile, c'était aussi de ne pas pouvoir me balader, parce que je tombe facilement et ce n'était pas le moment d'aller encombrer les hôpitaux. En plus, en baladant, on rencontre des personnes et on papote. Il y avait aussi un manque de contacts sociaux, sans les promenades.

Dans une MRS de Bruxelles :

Marie, 98 ans, dans une MRS où je suis bénévole, interroge sa fille : « Pourquoi Brigitte ne vient plus me voir ? » La fille explique encore et encore, en vain. Il n'y a pas d'explication à l'abandon.

Il m'a fallu accepter que celle que j'accompagnais depuis 3 ans pense que je l'avais abandonnée.

Sentiment de tristesse, d'impuissance, de colère... Je pressentais que la coupure de relation allait conduire à la coupure de vie.

La famille ayant demandé pour moi une dérogation, j'ai pu la voir dans sa chambre. Après 3 mois, j'ai trouvé Marie, dans son lit, squelettique, hagarde, ne me reconnaissant pas tout de suite.

Les experts parlent de « glissement ». Marie a glissé...

Quel gâchis ! Si l'humain est fait de relations, ce qui s'est passé est in-humain.

Le virus nous a volé la complicité profonde qu'on peut connaître au seuil de la mort. J'ai envie de dire comme un enfant : « Méchant virus ! »

Mais le souffle fragile de Marie me dit qu'elle est encore avec nous. Je lui prends la main. Elle me reconnaît, sourit doucement. Je veux croire qu'il restera quelque chose de notre complicité ancrée dans la foi en l'autre et en l'Autre.

Brigitte Bareel

Avant le confinement, j'allais rendre visite à Mme X approximativement tous les 15 jours.

Dès lors que nous avons été confinés, la seule possibilité de garder le contact était d'utiliser le téléphone fixe dont elle disposait dans sa chambre.

C'était devenu un petit rituel, toutes les semaines je l'appelais. Elle me disait attendre mon appel qui lui faisait vraiment plaisir.

Nous parlions de son quotidien, de notre quotidien puisqu'il s'agissait d'un véritable échange. Elle me faisait part de sa solitude, confinée dans sa chambre sans autre contact que celui du personnel soignant.

Sans enfants et sans famille proche, j'étais son seul lien avec l'extérieur.

J'utilise le passé en parlant d'elle car un jour tout a basculé...

Les derniers appels m'ont interpellée. Je la sentais de plus en plus confuse. J'ai contacté la psychologue référente qui m'a confirmé que Mme X perdait le sens de la réalité. Elle m'a conseillé de ne plus l'appeler, cela risquerait de la perturber davantage. C'est ce que j'ai fait. Et puis, le déconfinement se précisant, j'ai repris contact avec la psychologue pour prendre des nouvelles des résidents et particulièrement de Mme X avec qui une vraie relation s'était créée.

Elle m'a appris que malheureusement Mme X était décédée. J'ai voulu en savoir plus et alors, à demi-mots, elle m'a confirmé qu'elle avait été emportée par ce terrible virus.

Un sentiment de tristesse mêlée à de la culpabilité a envahi mon cœur.

J'aurais dû continuer à l'appeler malgré tout ; peut-être attendait-elle mon coup de fil ?

La psychologue m'a dit aussi « J'aurais dû vous prévenir de son état... mais on était tellement pris par le temps, tant de résidents souffrants dont il fallait s'occuper... »

Un tas d'images se sont mises à défiler dans ma tête. Je revoyais nettement son visage souriant quant elle m'apercevait arriver auprès d'elle, ses signes de la main pour me dire au revoir à travers la vitre, ses bisous envoyés...

Alors, ma tristesse s'est apaisée pour faire place à une paix intérieure confortée par la certitude de lui avoir apporté quelques moments de bonheur.

De là où elle est, elle m'envoie son beau sourire et moi, je lui dis MERCI, MERCI aussi, mon Dieu, pour cette belle rencontre. Tu m'en donneras d'autres, toutes différentes, sur ce beau chemin de visiteur.

Dominique Lefranc

Les résidents sont isolés dans leur chambre, les repas sont servis individuellement, dans leur chambre. Ils ne se rencontrent plus jusqu'à mi-mai environ où ils se croisent dans le jardin de la résidence.

Au début on espérait que cela ne dure que quelques semaines mais le nombre élevé de décès du mois d'avril et l'application renforcée des consignes sanitaires font comprendre et accepter la gravité de la situation. Il n'empêche que certains trouvent le temps trop long, isolement lourd à supporter.

Une personne (nommée A) obligée de rester dans sa chambre en permanence à cause de sa santé me décharge au téléphone toutes ses angoisses, ses insatisfactions ; elle se croit victime des incompréhensions de toute part, y compris ses proches. Les mêmes plaintes se répètent aux conversations suivantes. Chaque fois, je me sens impuissant devant ce fait mais j'espère quand même qu'elle a pu être soulagée quelque peu de ses peines après avoir été écoutée.

Monsieur H a contracté le Covid19 mais est maintenant guéri. A côté des angoisses, il cherche la paix dans la prière. Une de ses recommandations : « *Finally, il faut garder le moral. Pour se préparer, pensez à la mort. Y a-t-il encore quelqu'un à qui demander pardon ? Des dernières paroles à adresser à la famille ? On est plus serein quand on est préparé. Je me confie à la miséricorde de Dieu, je demande à la Sainte Vierge et à Saint Joseph, mon saint patron, de m'accompagner plus particulièrement pendant cette période où j'étais vraiment isolé, d'abord par l'urgence médicale mais aussi psychologiquement* ».

Nghi